

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 14 (1876)  
**Heft:** 20

**Artikel:** Lè petits z'auberdzo  
**Autor:** Favrat, L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-183778>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ceinture de verdure magnifique, on vit bientôt s'installer quelques familles ayant, dans la localité qu'elles venaient de découvrir, un véritable Porto-Seguro (Port sûr), comme l'auraient qualifiée des Espagnols, et qui, pour la même raison, reçut en latin le nom de Segurum ou Segurom, ou enfin par abréviation Segrom.

Nos Romains coulèrent là quatre ou cinq grands siècles de jours heureux ; mais il n'est de bonheur durable sur la terre ; l'an 563, une catastrophe vint répandre la consternation sur les rives du Léman ; la chute du Tauretunum ne laissa à nos hôtes que la vie de sauve ; constructions nombreuses, terres cultivées, tout dut céder au flot dévastateur. Cependant l'onde se retira ; les colons ne pouvaient abandonner le sol auquel ils s'étaient si fortement attachés ; ils revinrent, ils reconstruisirent leurs cabanes, et pour perpétuer le souvenir du bouleversement qui avait tout renversé chez eux, ils renversèrent à leur tour le nom de Segrom pour en faire celui de Morges existant encore aujourd'hui.

Denges, 8 mai 1876.                   AHASVERUS.

*N. B. Ouvrage à consulter : Mes prisons*, par J.-P. Luquien.

On a maintes fois cité des exemples vraiment extraordinaires de réclame industrielle, et il semble qu'il n'est guère possible de pousser plus loin le boniment. Cependant nous croyons que les annonces suivantes, publiées dans des journaux contemporains, prouveront suffisamment que les ressources du genre sont inépuisables.

Commençons par cette réclame, due au génie d'un pharmacien américain, et qui parut quelques jours avant une élection :

« Votants, il est nécessaire que vous déposez vos bulletins pour de bons candidats. Pour ce faire, la tête doit être claire, et voilà ce que vous assurerá un emploi libéral des *pillules universelles de Brandreek* ! Si les entrailles sont en bon état, la tête et le jugement ne sauraient être autrement. Que chacun prenne donc au moins 4 de ces pillules avant mardi prochain, et son vote sera d'accord avec la justice. »

Voici maintenant une annonce publiée par un journal parisien, en faveur d'un établissement de teinturerie :

« Quand le soleil a flétrî la rose, qui se penche décolorée sur sa tige, arrive la Nuit, la grande teinturière, qui plonge la fleur dans un bain de rosée et lui rend son éclat, son parfum évanouis. Ainsi fait le nettoyage irrétrécissant de la teinturerie nouvelle, rue de \*\*\*, vers laquelle toutes les ménagères se rendent en pèlerinage, comme les Arabes se rendent à la Mecque. De ses cuves, l'étoffera rajeunie, comme l'Eson antique, sort fraîche, souple et brillante ; et, plus complaisante que sa bisiaieule, la Médée parisienne va à domicile dé-tacher les tapis, etc. »

Autre réclame parisienne, publiée dans le mois de décembre :

« Infatigable dans sa course, le Temps poursuit sa marche éternelle. L'inf�ile vieillard, sourd aux prières comme aux imprécations, s'avance d'un pas égal : une année de plus va peser sur vos têtes. Ah ! puisque la voix éternelle le veut, puisque le Temps est inexorable, empressez-vous d'employer les instants qu'il vous laisse et tâchez d'oublier dans les voluptés douces de la gênerosité, qu'un jour vous devez tomber sous cette faux dont la trempe ferait croire qu'elle sort des ateliers de \*\*\*, rue de \*\*\*, si célèbres par leur coutellerie fine pour étrennes... »

Pour finir, ajoutons à ce qui précède une réclame de journaliste. Le journal *l'Audience* venait d'être fondé à Paris. L'abonné mordant peu, la rédaction le stimula par cette réclame versifiée :

L'Audience, journal qui n'est pas com	1
Coûte 10 fr. par an quand on s'abonne à	2
Son esprit n'est jamais sceptique, mesquin et	3
Tous ses articles ont de l'esprit comme	4
On y rend compte exact des vols et des lar	5
Des meurtres, y compris les gens qui sont oc	6
Des faillis frauduleux emportant la cas	7
Des décès survenus par fièvre ou par pit	8
Son cadre est attachant, utile, amusant,	9
C'est là vraiment pour le lecteur un para	10
S'abonner rue Montmartre, au cent soixant et	11

*L'Ami du Peuple*, de Fribourg, ayant dans ses *faits divers* mis en scène la langue des femmes, qu'il comparait au mouvement perpétuel, une de ses abonnées vient de lui adresser la réponse suivante, qui n'a pas encore été réfutée :

Monsieur le rédacteur,

Votre plaisanterie sur le mouvement perpétuel m'a justement irritée, en ce sens que les pauvres femmes, toujours accusées de *tout*, ne savent pas ou ne prennent pas la peine de se défendre.

Je le ferai aujourd'hui en vous disant qu'il y a longtemps, trop longtemps que le mouvement perpétuel a été introduit dans le canton de Fribourg.

Ce mouvement s'accentue à époques indéterminées, par exemple les jours de bénichon, de foire, de réunion et même, trop souvent, hélas ! les jours ordinaires. Ce mouvement s'appelle en langage vulgaire, *lever le coude* ; c'est le perpétuel mouvement de la maison à l'auberge, c'est le balancement régulier du verre et de la bouteille. (*Une abonnée.*)

#### Lè petits z'auberdzò

Santé portâ dâi santés à totè sortès dè dzeins, et ne saré ma fâi pas à quoi ein portâ onco iena.

L'est por cein que vo vu proposâ dè bâire à la santé d'ôquiè que ti clliau dau clube cognassan prau et que mèretè assebin on toäste.

Vo sovegni-vo? Quand elliau poûro Français dè Bourqbaki l'étant pêce, on l'au z'a tegnai dè elliau biaux discous qu'on l'au dit dâi confèreincès. Adan ne sé pas quin farceu s'étai met à veri elliau confereinsés po rire, su lo Conte vaudois. On avâi de, so desâi, à elliau poûro Français, que lai a trâi sortés de terra: la terra dè pipa, que l'est dan l'Allemagne, la terra grassa, que l'est dan la France, et la terra *hospitalière*, que l'est dan la Suisse, du que lai a pertot écrit, tant qu'au fin coutzet dâi montagnes: peinchon, peinchon, hôtet, hôtet, grand hôtet, eccéra.

Eh bin, por mè, n'est pas iquie que trâuwo la Suisse hospitalière, coumeint diant ein français.

Quand vo z'arrevâ dèvant elliau z'hôtets d'Anglais, que vo z'ai dâi gros solâ bin ferrâ dè fortès tatzès, que vo z'ai met onna blauda po tzouyî voutra veste, que vo z'ai fé onna forta trotta et que vo z'îtès petitre on bocon pacotâ, — vo sédè prau coumeint on est reçu. Lé sommelié vo vouâitan coumeint s'on avâi dâi cornès, avoué lau z'habits nâi qu'on derâi dâi menistrès; et lo maître crié du lo bureau: Nummer firtzique! et on vo minè amont dâi z'egrâ et dâi z'egrâ, tant que l'en a tot amont pè lo fin fond dau colidor, ensin ne sé iô. Et po medzi, vo z'ai soveint dau bouillon govâ aubin rappondu et dâi resto d'Anglais; et onco se l'auberdzisto est bin veri, kâ autrameint on vo repond que tot est pliein, — et vo paudè allâ vo reduire à l'air dau tems.

N'est pas po l'auberdzisto iô no sein que vo dio gosse, l'est pî po dere.

Na, la Suisse hospitalière l'est dein lè petits z'auberdz, lè bons petits z'auberdz dâi z'autro iâdzo, — iô lè dzeins vo risan contré quand on arrevé, na pas vo fêre dâi grantés menès; — iô l'on pau avâi dè la bouna soupa âi z'herbes et âi truffés, que vo crotté l'estoma, on matafan, dau sâucesson, avoué onna quartetta dè petit bliant et dou se faut; — iô la fenna âubin la felhie vo servan, na pas ellia tropa de sommeliés, cerî, fresî et pommandâ; — iô l'on n'a pas treinte-chî boquenets dè ne sé quiè, mà lo pliat su la trâbllia et lo pan assebin.

Et petadan, po passâ la veillâ; onbâi 'na quartetta avoué l'auberdzisto, ein dèveseint dè gosse et dè cein; on fâ cognesseince, et lo matin, — quand on a bu son écoualletta dè café, qu'on a paï son medzi et sa cutze, — on s'ein va gai qu'on pinson, et ti lè dzeins dè l'hotô vo crier: A la revoyance! et on lâu repond. A revoir!

Vâisque iô l'est la Suisse hospitalière! Et l'est por cein que porto la santé dâi z'auberdz dè vela-dzo et dè coumouna, dâi bons petits z'auberdz dau païs, et que lau dio à ti: A la voûtra!

Vive lè petits z'auberdz dè la Suisse hospitalière!

Yé tot de.

L. FAVRAT.

Il existe à Londres, comme à Paris et à Lausanne, une Société protectrice des animaux, qui prend sa tâche au sérieux et même au tragique. La sollicitude qu'elle étend aux bêtes va jusqu'à lui faire perdre de

vue les intérêts des hommes, et c'est très sérieusement qu'elle a engagé une campagne en règle contre les vivisections. On sait que ce procédé barbare, mais nécessaire, rend les plus éminents services à la physiologie et à la thérapeutique; qu'il consiste à empoisonner des chiens et des chats; à ouvrir le ventre à des lapins; à chatouiller le cerveau des grenouilles; à couper les pattes, la queue, le museau à d'infortunés tritons; peu vous importe, n'est-ce pas, si ces expériences apprennent au médecin à guérir ses semblables?

Mais la Société protectrice des animaux de Londres ne l'a pas entendu de cette oreille. Elle s'est mise fort en colère; elle a poussé des cris aussi furieux que si l'on avait soumis chacun de ses membres à autant de vivisections isolées. Les éleveurs et les éleveuses de chats lui ont fait écho. On connaît le trait classique attribué à une fervente adepte de cette Société bienfaisante:

— Jean, mettez donc hors de la fenêtre cette grosse mouche bleue qui bourdonne là-bas dans les rideaux...

— Mais, madame, c'est qu'il pleut.

— Alors, prenez-là dans vos doigts, sans lui faire du mal et faites-là attendre dans l'antichambre.

On sait que Louis XIV envoya contre les protestants des Cévennes, révoltés à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, le maréchal de Villars, à la tête d'une armée de dragons, et que les cruelles vexations exercées contre eux prirent le nom de *dragonnades*. M. Hérold, sénateur, a rapporté, dans une des dernières séances de la Société française pour l'instruction élémentaire, l'anecdote suivante. M. Hérold voyageait dans les Cévennes, où se voient encore quelques traces des ruines faites par les dragonnades et les persécutions dirigées contre les huguenots: « Dans notre course, dit-il, un ami de mon compagnon s'offre à nous; c'était un curé. La conversation s'engage et porte naturellement sur les objets qui nous entourent. Bientôt je ne puis m'empêcher de dire en parlant du temps des dragonnades :

— Quel temps abominable! Quels souvenirs terribles, Monsieur le curé!

— C'est bien vrai, me répondit-il; et moi un peu surpris et content de ces bons sentiments, je le félicite: Ce sont des sentiments qui vous honorent, Monsieur le curé!

— Mais Monsieur, répliqua-t-il, comment ne plaindrais-je pas ces pauvres dragons si méchamment persécutés par des protestants. »

Faut-il rire ou pleurer d'une telle ignorance, produit de l'éducation des séminaires?

## HISTOIRE D'UNE BOURSE VERTE

### IV

— Un état manuel, dit Mme Desmurgers, et lequel, grand Dieu?